

La délivrance



écrit par **Barry Baggott**

CHAPITRE 1

La délivrance dans l'Ancien Testament

En parcourant les villes de l'Afrique, on rencontre de plus en plus souvent dans les milieux chrétiens le mot « délivrance ». Quand elles affichent leurs programmes hebdomadaires, de nombreuses assemblées annoncent aux passants que tel soir de la semaine il y a une séance « de prière et de délivrance ». Les campagnes d'évangélisation cèdent la place à des « campagnes de guérison et de délivrance ». Au lieu d'employer le mot « chapelle » ou le mot « église » pour identifier des lieux de réunion, certains groupes ont commencé à les appeler « centres de solutions » ou « centres de délivrance ». Beaucoup considèrent qu'il faut « délivrer » des personnes avant de pouvoir les évangéliser ou les amener à devenir chrétiens.

Mais qu'est-ce que la Bible dit au sujet de la délivrance ? Qui doit être délivré ? Et de quoi ? Comment cela peut-il se faire ? Pour répondre à de telles questions, étudions la Bible afin de déterminer ce que Dieu lui-même nous dit à ce sujet.

La plupart de notre étude sera basée sur l'enseignement du Nouveau Testament, mais nous commencerons par l'Ancien. En effet, il y a dans l'Ancien Testament le récit d'une délivrance extraordinaire que Dieu a opérée. Les auteurs du Nouveau Testament s'y réfèrent assez souvent parce qu'elle préfigure la délivrance accordée aux chrétiens. C'est un événement historique, mais il est aussi une sorte de prophétie, un symbole de ce que Jésus-Christ ferait plus tard pour les hommes. Il s'agit de la délivrance des enfants d'Israël de leur servitude en Égypte.

Comment ils sont devenus esclaves aux Égyptiens

En Genèse 15.13,14, avant même que le patriarche Abraham n'ait eu d'enfant, Dieu l'a informé de ce que le futur réservait à ses descendants :

« Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant quatre cents ans. Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. »

En Genèse 37-50, nous voyons l'accomplissement de la première partie de cette prophétie.

Le petit-fils d'Abraham, le patriarche Jacob, avec toute sa famille, s'est installé en Égypte à l'invitation du roi, qui était reconnaissant envers Joseph, le fils de Jacob, compte tenu de grands services qu'il avait rendus. Comme les fils de Jacob étaient des bergers, Pharaon les a même mis à la tête de ses propres troupeaux. Joseph était puissant et honoré dans le pays jusqu'à sa mort à l'âge de 110 ans. Entre-temps, les descendants de son père se sont beaucoup multipliés dans le pays.

Mais tout a changé par la suite. Selon Exode 1.8-14

« Il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi, qui n'avait point connu Joseph. Il dit à son peuple : Voilà les enfants d'Israël qui forment un peuple plus nombreux et plus puissant que nous. Allons ! Montrons-nous habiles à son égard ; empêchons qu'il s'accroisse, et que, s'il survient une guerre, il ne se joigne à nos ennemis pour nous combattre et sortir ensuite du pays. Et l'on établit sur lui des chefs de corvées, afin de l'accabler de travaux pénibles... et l'on prit en aversion les enfants d'Israël. Alors les Égyptiens réduisirent les enfants d'Israël à une dure servitude. Ils leur rendirent la vie amère par de rudes travaux en argile et en briques, et par tous les ouvrages des champs : et c'était avec cruauté qu'ils leur imposaient toutes ces charges. »

Dieu suscite un libérateur

L'histoire continue en Exode 2, versets 23 à 25 :

« Longtemps après, le roi d'Égypte mourut, et les enfants d'Israël gémissaient encore sous la servitude et poussaient des cris. Ces cris, que leur arrachait la servitude, montèrent jusqu'à Dieu. Dieu entendit leurs gémissements, et se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu regarda les enfants d'Israël, et il en eut compassion. »

L'Éternel se présenta donc à un homme nommé Moïse, qu'il avait préparé depuis de longues années, afin de l'employer comme libérateur de son peuple. Dieu lui dit :

« J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, car je connais ses douleurs. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, et pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays où coulent le lait et le miel... Maintenant, va,

je t'enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les enfants d'Israël... Je sais que le roi d'Égypte ne vous laissera point aller, si ce n'est par une main puissante. J'étendrai ma main, et je frapperai l'Égypte par toutes sortes de prodiges que je ferai au milieu d'elle. Après quoi, il vous laissera aller.» (Exode 3.7,8,10,19,20)

Moïse se rendit auprès de Pharaon et lui dit, au nom de l'Éternel, de laisser partir les Israélites. Comme Dieu l'avait dit, le Pharaon a refusé, malgré les miracles que Moïse a faits pour prouver qu'il avait été envoyé par Dieu. Au contraire, Pharaon a augmenté les travaux du peuple, et leur existence est devenue encore plus pénible. Moïse a donc annoncé une série de dix plaies ou malheurs de la part de l'Éternel qui ont frappé le pays. Après chaque malheur, il a renouvelé l'exigence de laisser partir le peuple d'Israël, mais le roi orgueilleux avait le cœur dur et a continué de refuser. Avant la dixième plaie, qui serait la mort de chaque premier-né des hommes et des bêtes dans tout le pays, Dieu a donné des instructions particulières aux Israélites. Chaque famille devait apprêter un agneau sans défaut, le sacrifier et mettre son sang sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte de sa maison, et rester à l'intérieur de la maison pour le manger. Moïse dit au peuple :

« Quand l'Éternel passera pour frapper l'Égypte (en tuant les premiers-nés) et verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, l'Éternel passera par-dessus la porte, et il ne permettra pas au destructeur d'entrer dans vos maisons pour frapper. » (Exode 12.23)

En une seule nuit, tous les premiers-nés des Égyptiens sont morts, tandis que les Israélites qui avaient obéi à l'ordre de mettre le sang d'un agneau sur leurs portes ont été épargnés. Lorsque le Pharaon a vu que même son propre fils avait péri, il fit venir Moïse et lui dit de quitter le pays immédiatement avec le peuple d'Israël.

Les Israélites, au nombre de 600 000 hommes plus les femmes et les enfants, sont partis cette même nuit. Mais Pharaon et son peuple, en pensant à la perte de tous ces esclaves, ont changé d'avis après avoir donné l'ordre aux Israélite de sortir du pays. Il a pris son armée avec ses chars pour poursuivre les enfants d'Israël et les ramener. Le peuple, étant arrivé au bord de la mer rouge, la frontière du pays, a vu venir cette armée puissante. Ils ont eu très peur et ont crié à Dieu.

« Moïse répondit au peuple : Ne craignez rien, restez en place, et regardez la délivrance que l'Éternel va vous accorder en ce jour; car les Égyptiens que voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais. L'Éternel combattra pour vous; et vous, gardez le silence. »
(Exode 14.13,14)

Dieu dit alors à Moïse d'étendre son bâton sur la mer. L'Éternel refoula la mer, il l'a mise à sec, et les eaux se fendirent. Les enfants d'Israël entrèrent au milieu de la mer à sec, et les eaux formaient comme une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les ont poursuivis avec leurs chars et leurs chevaux, mais quand Israël était passé, Dieu a fait revenir les eaux, qui ont couvert et noyé toute l'armée de Pharaon. Sains et saufs sur l'autre rive, les Israélites ont éclaté en louange à Dieu pour cette grande délivrance, cette démonstration de sa toute-puissance et de sa grâce envers eux.

Étant libérés du joug égyptien, les Israélites furent conduits à travers un grand désert. Ils y ont passé quarante ans, un temps pendant lequel ils ont connu des épreuves difficiles et beaucoup sont morts à cause de leur infidélité. Mais ce fut aussi un temps où Dieu a constamment veillé sur eux et a pourvu miraculeusement à leurs besoins physiques. Finalement, ils sont arrivés au bord du Jourdain, le fleuve qui marquait la frontière est du pays de Canaan. Comme à la mer Rouge, Dieu a divisé les eaux en sorte que tout le peuple passe de l'autre côté. Par la suite, il leur a donné une victoire totale sur les habitants méchants que Dieu avait résolu de chasser du pays. C'est ainsi que Dieu a accompli la promesse qu'il avait faite à Abraham : *« Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant quatre cents ans. Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis »* (Genèse 15.13,14). Je délivrerai mon peuple *« de la main des Égyptiens, pour le faire monter de ce pays, dans un bon et vaste pays, dans un pays où coulent le lait et le miel »* (Exode 3.8).

Dans les mille quatre cents ans d'histoire israélite entre le temps de Moïse et celui de Jésus, Dieu a accordé d'autres grandes délivrances à son peuple, mais celle que nous venons de voir est demeurée l'exemple type, la délivrance « par excellence » qui a représenté d'avance la délivrance spirituelle qui serait opérée par Jésus. C'est cette autre délivrance que nous commencerons à examiner dans notre prochaine étude.

CHAPITRE 2

La délivrance dans le Nouveau Testament

Dans le premier chapitre de ce livret, nous avons vu de quelle manière Dieu a délivré son peuple de l'esclavage et lui a donné la liberté dans un pays qui lui serait propre. Cette histoire explique bien pourquoi Actes 7.35 dit que Dieu avait envoyé Moïse comme chef et comme « libérateur ». Mais quand nous commençons la lecture du Nouveau Testament, nous trouvons le peuple d'Israël opprimé de nouveau. Il était toujours dans son propre pays, mais comme tout le monde méditerranée à l'époque, il était sous le pouvoir de l'Empire romain. Une nation étrangère et païenne dominait le peuple de Dieu, lui faisait payer des tributs, violait ses coutumes et construisait des temples d'idoles dans la terre sainte. Ses soldats patrouillaient le pays et occupaient une forteresse qui donnait directement sur le temple de Jérusalem, l'endroit le plus sacré au monde pour les Juifs.

Les prophètes de l'Ancien Testament avaient prophétisé la venue du Messie, celui qui apporterait la délivrance. Ésaïe 59.20 l'appelle un rédempteur ou libérateur. Ésaïe 61.1-3, aussi, touchait le cœur de ce peuple découragé :

« L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance; pour publier une année de grâce de l'Éternel, et un jour de vengeance de notre Dieu; pour consoler tous les affligés; pour accorder aux affligés de Sion, pour leur donner un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu. »

Selon Luc 4, Jésus-Christ a lu ce passage dans la synagogue de Nazareth, où il avait grandi; puis il annonça que le texte parlait de lui-même. Il était celui qui délivrerait.

Ce ne serait pas une délivrance politique

Beaucoup en Israël espéraient ardemment l'arrivée de ce libérateur. Mais ils ne comprenaient pas que le Christ venait pour apporter une délivrance plus importante que la libération politique vis-à-vis de l'empereur romain. Jésus visait une servitude spirituelle, qui concer-

naît toute la planète et dont les conséquences étaient bien plus graves que la colonisation. Cette délivrance serait plus glorieuse que la sortie des Israélites du pays de l'Égypte sous la conduite de Moïse. C'était une autre sorte de liberté que Jésus promettait.

En Jean 6.14,15, après que Jésus a miraculeusement nourri une foule de plus de 5.000 personnes, les gens voulaient le faire roi, mais Jésus s'est retiré d'eux. Il ne cherchait pas un pouvoir politique. Quand il a comparu devant le gouverneur romain, Ponce Pilate, celui-ci lui a demandé s'il était le roi des Juifs. La réponse de Jésus a montré clairement qu'il n'avait pas d'ambitions politiques ou militaires :

« Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. Pilate lui dit : Tu es donc roi? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » (Jean 18.36,37)

Même après trois ans avec lui, les apôtres de Jésus semblaient conserver l'idée d'une délivrance de l'oppression romaine et un retour à l'indépendance de l'état juif. Quand Jésus s'apprêtait à remonter vers Dieu, *« les apôtres réunis lui demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël? »* (Actes 1.6). Quelques jours plus tard, le Saint-Esprit les éclairerait, et ils comprendraient la nature spirituelle de ce royaume.

La servitude au péché

En fait, la servitude qui est la plus en vue dans le Nouveau Testament, c'est la servitude au péché. Les Juifs ne le reconnaissaient pas toujours, mais même les passages dans l'Ancien Testament qui parlaient du Messie se référaient souvent à la délivrance de cette servitude-là. En Romains 11.26,27, l'apôtre Paul cite les prophètes Ésaïe et Jérémie, en disant : *« Selon qu'il est écrit, Le libérateur viendra de Sion, et il détournera de Jacob les impiétés; et ce sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés. »*

L'orgueil fait que l'on ne veut pas toujours reconnaître ce genre de servitude. Quand Jésus a suggéré à certains Juifs qu'il pouvait les libérer, ils n'ont même pas voulu reconnaître les oppressions physiques ni du passé en Égypte et en Babylonie ni au moment où ils parlaient sous

la domination romaine; à plus forte raison ils n'admettaient pas leur servitude spirituelle. Considérez cet échange de paroles en Jean 8.31-36 :

« [Jésus] dit aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. Ils lui répondirent : Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous n'avons jamais été esclaves de personne; comment dis-tu : Vous deviendrez libres? En vérité, en vérité, je vous le dis, leur répliqua Jésus, quiconque se livre au péché est esclave du péché. Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison; le fils y demeure toujours. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. »

L'apôtre Pierre a plus tard parlé de certains faux docteurs qui, comme ces Juifs, ne reconnaissaient pas leur état de servitude. Il dit :

« Ils formulent des déclarations orgueilleuses et stupides, ils se servent des désirs immoraux de leur propre nature pour prendre au piège ceux qui viennent à peine de s'échapper du milieu des hommes qui vivent dans l'erreur. Ils leur promettent la liberté, alors qu'ils sont eux-mêmes esclaves d'habitudes qui les entraînent à la mort – car chacun est esclave de ce qui le domine. » (2 Pierre 2.18,19, FC)

La bonne nouvelle de Christ vise surtout la délivrance de cet esclavage spirituel dans lequel chaque pécheur se trouve. Paul dit aux Romains :

« Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice? Mais grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits. Ayant été affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice... Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Romains 6.16-18,22,23)

Pensez à la délivrance des Israélites qui avaient été réduits à l'esclavage en Égypte. Il y a plusieurs parallèles entre cette délivrance et celle que Jésus apporte :

- ☛ Les Israélites étaient impuissants pour se libérer eux-mêmes du pouvoir égyptien ; il fallait que Dieu intervienne. Les hommes pécheurs n'ont aucun moyen pour se libérer du péché et de ses conséquences.
- ☛ Dieu a suscité Moïse, qu'il avait préparé depuis longtemps, pour délivrer le peuple israélite. Dieu a aussi suscité un libérateur dans la personne de Jésus-Christ pour nous délivrer.
- ☛ Pharaon n'a pas voulu laisser partir ses esclaves ; notre ennemi et oppresseur, Satan, ne veut pas que nous soyons libérés de son pouvoir.
- ☛ Pour qu'un Israélite soit sauvé, il fallait le sacrifice d'un agneau, innocent et sans défaut ; ce sang était nécessaire pour que les Israélites ne soient pas punis avec les Égyptiens. En ce qui concerne notre délivrance du péché, Jésus est non seulement le libérateur qui a vaincu notre ennemi et qui nous conduit vers la liberté, il est aussi le sacrifice – il est l'agneau dont le sang est si nécessaire pour notre salut.
- ☛ Pour sortir de l'Égypte et atteindre la délivrance, il a fallu que les Israélites passent par les eaux de la mer Rouge. De l'autre bord ils ont loué Dieu de les avoir sauvés. Pour sortir du monde, qui est sous le pouvoir du diable et la condamnation de Dieu, il faut que les hommes aujourd'hui passent par les eaux du baptême. C'est après être sorti de cette eau que l'on peut louer Dieu parce qu'on est maintenant sauvé.
- ☛ Après la traversée de la mer Rouge, les Israélites ne se trouvaient pas encore dans le pays que Dieu voulait leur donner ; ils devaient faire face à l'épreuve du désert. Beaucoup se sont montrés infidèles à Dieu, et ils y sont morts. Après le baptême, le chrétien n'est pas encore dans le paradis ; il est encore sur la terre où il est éprouvé. Malheureusement, beaucoup ne restent pas fidèles au Seigneur, et ils n'arrivent pas au but.
- ☛ C'est en traversant le fleuve du Jourdain que les Israélites sont entrés dans le pays de Canaan, le pays que Dieu avait promis à leurs ancêtres, là où toutes les promesses ont été pleinement accomplies. Notre Jourdain à nous, le « fleuve » que nous devons traverser, c'est la mort, et notre pays promis, c'est le ciel. C'est de

l'autre côté de la mort que nous recevons pleinement ce que Dieu a préparé pour nous comme bénédiction.

Comme nous l'avons dit, les ressemblances entre ces deux délivrances sont nombreuses. La première a clairement préfiguré la seconde. Mais de toute manière, la délivrance qui nous est offerte est supérieure.

À la naissance de Jean-Baptiste, son père Zacharie a prophétisé. Nous ne pouvons pas savoir si, oui ou non, il comprenait que « les ennemis » dont il parlait n'étaient pas de simples hommes, mais plutôt dans le monde spirituel. Mais en tenant compte des passages que nous avons vus, nous voyons aujourd'hui que la prophétie parle bel et bien de la délivrance du règne du péché. Zacharie a dit ceci en Luc 1.68-79 :

« Loué soit le Seigneur, le Dieu du peuple d'Israël, parce qu'il a porté son attention sur son peuple et l'a délivré. Il a fait apparaître un puissant Sauveur, pour nous, parmi les descendants du roi David, son serviteur. C'est ce qu'il avait annoncé depuis longtemps par ses saints prophètes : il avait promis qu'il nous délivrerait de nos ennemis et du pouvoir de tous ceux qui nous haïssent, qu'il manifesterait sa bonté à nos ancêtres et se souviendrait de sa sainte alliance. Car Dieu avait fait serment à Abraham, notre ancêtre, de nous libérer du pouvoir de nos ennemis et de nous permettre de le servir sans peur, pour que nous soyons saints et justes devant lui tous les jours de notre vie. Et toi, mon enfant [Jean], tu seras appelé prophète du Dieu très haut, car tu marcheras devant le Seigneur pour préparer son chemin et pour faire savoir à son peuple qu'il le sauvera en pardonnant ses péchés. Car notre Dieu est plein de tendresse et de bonté : il fera briller sur nous une lumière d'en haut, semblable à celle du soleil levant, pour éclairer ceux qui se trouvent dans la nuit et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pas sur le chemin de la paix. »

Quand on disait « délivrance », certains Juifs pensaient à la solution d'un problème de cette vie seulement, un problème d'oppression aux mains des étrangers. Beaucoup de ceux qui entendent le mot « délivrance » aujourd'hui pensent également à la solution de certains problèmes de cette vie physique. Ne faisons pas l'erreur, comme ces Juifs, de ne pas voir que notre besoin le plus grand et le plus urgent est le besoin d'une autre sorte de délivrance, celle que Jésus est venu nous apporter. Elle est vraiment merveilleuse, et nous n'avons pas fini d'en parler.

CHAPITRE 3

De quelle manière Satan tient-il les hommes captifs ?

Nous avons vu que Jésus est venu comme le grand libérateur. De même que Dieu avait suscité Moïse pour délivrer les Israélites du pouvoir de Pharaon qui les tenait en servitude, Dieu a envoyé Jésus pour offrir à tous la délivrance du pouvoir de Satan, qui les tient dans une servitude spirituelle. Les hommes sont esclaves du péché, et le diable domine sur eux. Mais de quelle manière le fait-il ? Quels sont les moyens par lesquels notre ennemi nous soumet à sa volonté ?

Par la crainte de la mort

Un passage qui répond assez directement à cette question, c'est Hébreux 2.14,15. Il explique qu'il fallait que Jésus devienne un homme afin de mourir pour nous, puisque ce serait par sa mort sur la croix qu'il pourrait rendre impuissant le diable et nous libérer de son pouvoir :

« Puisque les enfants, comme il les appelle, sont de chair et de sang, Jésus lui-même est devenu comme eux et a participé à leur nature humaine. Il l'a fait afin de détruire par sa mort le diable, qui détient la puissance de la mort, et de délivrer ainsi ceux qui étaient comme des esclaves durant toute leur vie à cause de leur peur de la mort. » (FC)

Quel est le lien entre le diable et la mort ? Le diable « a la puissance de la mort » dans le sens où il était la cause de la présence de la mort dans le monde. C'est le diable qui l'avait introduite dans le monde en séduisant l'homme, de sorte qu'il pèche et se fasse condamner à mort. Non seulement le diable fut responsable de l'introduction de la mort, mais son activité pour maintenir la séparation entre Dieu et les hommes fait que la mort, qui attend tout homme, est un sujet de la plus grande terreur. On a peur de la douleur ; peur de l'obscurité, la pourriture de la tombe et l'idée qu'on n'en revient jamais ; peur de l'inconnu ; peur du jugement et du châtement. La mort met fin à tous les espoirs et tous les plaisirs que l'on connaît dans ce monde. Job 18.14 l'appelle « *le roi des terreurs* ». Quel que soit le malheur, si l'on n'est pas mort, si nos êtres chers ne sont pas morts, on se console par la pensée qu'au moins on a eu la vie sauve, au moins on a évité « le

pire ». La mort est considérée comme le plus grand mal. La crainte de la mort domine trop souvent sur l'homme, le contraint à accepter ce qu'il ne veut pas et le prive de bonheur et de paix dans son cœur. Le diable prend plaisir à cette crainte et s'en sert pour nous faire du mal.

Mais Hébreux 2.14,15 dit que Jésus nous délivre de la crainte de la mort. Sa résurrection nous assure qu'il est plus fort que la mort et pourra nous ramener à la vie comme il le promet. Sur la croix il a porté le poids de nos péchés, il a souffert à notre place. En lui nous avons le pardon, et nous n'avons plus à craindre le jugement. Comme Paul a dit en 1 Corinthiens 15.54-57 :

« La mort a été engloutie dans la victoire. Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; la puissance du péché, c'est la loi. Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! »

Par la tromperie

Le diable exerce son pouvoir sur les hommes par la tromperie, l'aveuglement et la séduction également. L'apôtre Paul dit aux Corinthiens : *« De même que le serpent séduisit Ève par sa ruse, je crains que vos pensées ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ »* (2 Corinthiens 11.3). Satan a séduit la femme au jardin d'Eden, et il continue de séduire les hommes jusqu'à ce jour. Il leur propose des plaisirs défendus qui les asservissent rapidement – l'alcool, la drogue, le tabac, le péché sexuel et bien d'autres. Le diable est le véritable auteur de toutes sortes de faux raisonnements qui égarent les hommes et les endurecissent dans leurs folies. 2 Corinthiens 4.4 dit que ceux qui se perdent *« ne croient pas parce que le dieu mauvais de ce monde a aveuglé leur intelligence. Ce dieu les empêche de voir la lumière répandue par la bonne nouvelle qui concerne la gloire du Christ, lequel est l'image même de Dieu »*. Le dieu mauvais de ce monde n'est autre que Satan. Il se sert même de pouvoirs miraculeux pour égarer les hommes. 2 Thessaloniens 2.9,10 parle de *« la puissance de Satan »* et de *« toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, ... avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés »*. Mais Satan ne déploie pas toujours ses pouvoirs à son propre nom ; il essaie de faire croire que ses miracles sont de Dieu. Selon 2 Corinthiens 11.14,15, *« Satan lui-même*

est capable de se déguiser en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses serviteurs aussi se déguisent en serviteurs de ce qui est juste ».

Voilà autant de manières par lesquelles Satan prend les hommes à ses pièges. Les chrétiens doivent lutter pour aider les gens à « *arriver à la connaissance de la vérité* », dans l'espérance que, « *revenus à leur bon sens, ils se dégageront des pièges du diable, qui s'est emparé d'eux pour les soumettre à sa volonté* » (2 Timothée 2.25,26). Quand Satan emploie ces méthodes de tromperie, celles qu'il emploie le plus souvent, son activité est particulièrement dangereuse parce que l'homme qui fait la volonté du diable n'est généralement pas conscient qu'il obéit à un maître invisible.

Par la possession

La manière la plus dramatique dont Satan tiendrait un homme en servitude serait par la possession démoniaque. Pour beaucoup de personnes, quand elles entendent le mot « délivrance », elles pensent uniquement à l'idée de chasser de mauvais esprits d'un homme. On croit détecter des démons en des personnes qui n'en ont pas en elles. Que veut dire être possédé ? Il ne s'agit pas d'une personne qui commet tel ou tel péché qui serait la spécialité d'un esprit particulier. Par exemple, une personne qui vit dans le péché sexuel serait « possédée » d'un esprit de fornication, ou une personne qui ment très souvent aurait un esprit de mensonge. Jean-Baptiste, Jésus, les apôtres de Christ, eux tous disaient aux hommes pécheurs de se repentir, ce qui veut dire prendre une résolution ferme d'abandonner ses péchés pour faire la volonté de Dieu. Considérez, par exemple, les instructions que Jean-Baptiste donnait :

« Il vint aussi des publicains (des collecteurs d'impôts pour le gouvernement romain) pour être baptisés, et ils lui dirent : Maître, que devons-nous faire ? Il leur répondit : N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné. Des soldats aussi lui demandèrent : Et nous, que devons-nous faire ? Il leur répondit : Ne commettez ni extorsion ni fraude envers personne, et contentez-vous de votre solde » (Luc 3.12-14)

Ni Jean, ni Jésus, ni les apôtres n'ont jamais dit à un pécheur : « Vous êtes possédé du démon de cupidité. Je dois le chasser. » Ou bien : « Vous avez les démons de l'adultère, d'escroquerie, et de colère. On

doit faire votre délivrance.» Ils ont dit plutôt : « *Repentez-vous* », ou : « *Va, et ne pêche plus.* »

Certains nous disent que la situation en Afrique est différente. À cause des pratiques idolâtres qui existent depuis si longtemps et qui sont si fréquentes en Afrique, à cause des pactes qui ont été faits avec les esprits par les ancêtres, à cause de la prise particulière que Satan a maintenue sur l'Afrique, la possession serait non seulement répandue, mais presque universelle. Ce qu'on oublie quand on parle ainsi, c'est qu'à l'exception des Juifs, le monde entier au premier siècle ressemblait à l'Afrique dans ce domaine. Partout où les apôtres allaient pour prêcher l'Évangile, ils rencontraient des sociétés païennes, des gens qui adoraient de nombreuses idoles, qui pratiquaient la magie et la divination, qui s'adressaient aux morts et qui sacrifiaient aux esprits. Mais rien dans le Nouveau Testament ne suggère qu'avant de pouvoir évangéliser dans ces lieux il fallait délivrer la plupart des habitants des démons dont ils étaient possédés. La possession existait, mais on n'a jamais vu une société où la plupart des hommes étaient possédés.

La possession démoniaque n'est pas une condition que la personne concernée ou son entourage ignorent jusqu'à ce qu'un prédicateur ou un prophète les en informe. Rien dans la Bible n'enseigne que la possession était comme une maladie qui devait être dépistée et diagnostiquée par un médecin.

Dans un cas de possession, l'esprit mauvais entre dans le corps d'une personne et prend contrôle de sa vie – à des moments précis ou en permanence. Dans certains cas on voit que l'esprit parle par la bouche de la personne qu'il possède. La personnalité du possédé est supprimée, et la voix qu'on entend est celle du démon. La Bible n'attribue pas des péchés à la possession, mais elle parle parfois de certains pouvoirs du possédé, tels qu'une force surhumaine ou une connaissance de l'avenir, et elle parle souvent de souffrances ou infirmités physiques imposées par le démon. Une femme possédée était courbée et ne pouvait pas se redresser pendant 18 ans. Un autre possédé, un jeune homme, était sourd et muet, et le démon le saisissait parfois et le jetait dans de l'eau ou du feu.

Un cas particulièrement frappant est décrit en Marc 5.1-7 :

« Ils arrivèrent à l'autre bord de la mer, dans le pays des Gadaréniens. Aussitôt que Jésus fut hors de la barque, il vint au-devant de

lui un homme, sortant des sépulcres, et possédé d'un esprit impur. Cet homme avait sa demeure dans les sépulcres, et personne ne pouvait plus le lier, même avec une chaîne. Car souvent il avait eu les fers aux pieds et avait été lié de chaînes, mais il avait rompu les chaînes, et brisé les fers, et personne n'avait la force de le dompter. Il était sans cesse, nuit et jour, dans les sépulcres et sur les montagnes, criant, et se meurtrissant avec des pierres. Ayant vu Jésus de loin, il accourut, se prosterna devant lui, et s'écria d'une voix forte : Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je t'en conjure au nom de Dieu, ne me tourmente pas. »

Il est possible qu'un soi-disant pasteur vous ait dit un jour qu'il fallait chasser un esprit qui était en vous. Après quoi il a procédé à votre « délivrance ». Mais est-ce que votre cas ressemblait dans le moindre degré à la description que vous venez de lire ? Est-ce possible que vous n'étiez pas, en fait, possédé ? Remarquez que cet homme n'était pas tout simplement un fou, un malade mental. Sans l'avoir jamais vu, cet homme (ou plutôt les esprits en lui) savait déjà qui était Jésus et comprenait avec certitude qu'il était le Fils de Dieu, ce que même ses disciples qui étaient avec lui tous les jours n'avaient pas encore saisi.

Conclusion

Il est vrai que les hommes sont des esclaves du péché, et que Satan domine sur eux. Il est le dieu de ce monde, parce que ceux du monde font sa volonté. Mais ne pensons pas qu'ils n'ont plus de libre arbitre, qu'ils sont manipulés par Satan comme des robots qui n'ont pas de volonté à eux, qu'ils sont possédés. Ne pensons pas que le premier pas pour ramener à Dieu la plupart des gens est le fait de chasser les esprits qui se trouveraient en eux. La possession est l'exception et non pas la règle. Satan tient les hommes en servitude, en général, par la crainte de la mort. Il les prend au piège par de faux raisonnements et les asservit par des plaisirs mondains.

Mais quelle que soit la méthode que Satan emploie, Jésus-Christ a le pouvoir de libérer ceux que le diable a tenus en captivité. Continuez cette étude avec nous pour voir comment il le fait.

CHAPITRE 4

La délivrance que Jésus nous donne

Il y a une tendance dans certains milieux chrétiens à vouloir attribuer toutes sortes de problèmes à des liens sataniques. Si une personne souffre d'une longue maladie, si elle est pauvre ou qu'elle ne réussit pas sur le plan scolaire, si une femme est stérile ou si elle n'arrive pas à trouver un mari, si l'on a l'impression de rencontrer un blocage quelconque dans la vie, on accuse un pouvoir diabolique. Soit on est victime de la sorcellerie, soit on est sous l'influence d'un pacte fait avec les esprits par ses parents ou ses ancêtres, soit on a été la cible d'une malédiction ou un mauvais sort, soit un génie ou autre esprit en veut à nous. Dans ces milieux, après avoir attribué le problème à une cause maléfique, on conseille de chercher la délivrance auprès de Jésus ou un de ses serviteurs, et on espère qu'après leur délivrance ces personnes se convertiront et resteront des chrétiens zélés. (Trop souvent, ayant trouvé une solution à leur problème temporel, ces personnes ne voient plus le besoin de fréquenter l'Église, mais là, c'est un autre sujet.) La délivrance dont beaucoup parlent aujourd'hui concerne des situations telles que nous venons d'énumérer.

Notre but n'est pas de dire que Jésus ne serait pas capable de résoudre de tels problèmes. Mais en examinant les Écritures, nous voyons que la Bible ne parle pas de ce phénomène quand elle décrit « la délivrance » que Jésus est venu apporter aux hommes. Comme nous l'avons déjà vu, la servitude qui est la plus en vue dans le Nouveau Testament, c'est la servitude au péché. Voyons donc ce que représente la délivrance de cette servitude-là.

Délivrés de la condamnation

En Romains 7.24,25 Paul s'exclame : « *Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ?... Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur !* » Quelle situation le rendait si malheureux, et pour quelle délivrance remerciait-il Dieu ? Un regard sur le contexte nous éclaire. À partir du verset 14, nous lisons ces propos :

« Nous savons que la loi est spirituelle ; mais moi, je suis un homme faible, vendu comme un esclave au péché. Je ne comprends pas ce que je fais : car je ne fais pas ce que je voudrais faire, mais je fais ce

que je déteste... En effet, quoique le désir de faire le bien existe en moi, je suis pourtant incapable de l'accomplir. Je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas... Je découvre donc cette règle : quand je veux faire le bien, je suis seulement capable de faire le mal. Au fond de moi-même, je prends plaisir à la loi de Dieu. Mais je trouve dans mon être une autre loi qui combat contre celle qu'approuve mon intelligence. Elle me rend prisonnier de la loi du péché qui est en moi. Misérable que je suis! Qui me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort? Dieu soit loué, par Jésus-Christ notre Seigneur!» (Romains 7.14,15,18b,19,21-25 FC)

Dans ce chapitre Paul parle du point de vue d'un Juif sincère avant la venue de Christ. Une telle personne reconnaissait bien la justice de la loi de Dieu et ce qu'elle exige, mais elle n'arrivait pas à la garder. Cette loi donc la condamnait – avec raison. Sans Jésus comme Sauveur, tout homme sincère se retrouve dans cette situation misérable. Il craint Dieu, il reconnaît le bien-fondé de ses lois, mais il se voit constamment en violation de ces lois. Il veut avoir une conscience libre et être en communion avec Dieu, mais il est, au contraire, frustré par ses propres échecs sans fin, souillé à ses propres yeux et à ceux de Dieu, condamné et misérable. Il a soif de la délivrance de son péché, et c'est dans ce sens qu'il s'écrie : « *Qui me délivrera?* ».

Quelle est la solution qu'offre Paul? Il dit au 8.1 : « *Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.* » Le « donc » dans cette phrase se réfère à ce que Paul avait déjà dit en Romains 7.6 : « *Nous avons été dégagés de la loi, étant morts à cette loi sous laquelle nous étions retenus, de sorte que nous servons dans un esprit nouveau, et non selon la lettre qui a vieilli.* » Il parle ici de l'ancienne loi qui condamnait l'homme et ne pouvait pas justifier le coupable. Étant mort avec Christ dans le baptême, le chrétien n'est plus, disait Paul, sous cette loi. Il n'y a « donc » maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ, c'est-à-dire ceux qui ont cru et ont été baptisés en lui.

Délivrés de la crainte de la mort

Dans un chapitre précédent nous avons vu Hébreux 2.15, qui dit que Jésus est mort sur la croix afin « *de délivrer ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude* ». À cause de la victoire de Jésus sur la mort, le chrétien fidèle ne devrait plus

la craindre. Comme Paul en 1 Corinthiens 15.55, il peut demander : « Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ? ». La vie sur la terre devient tout simplement l'occasion de servir le maître que nous aimons, et la mort est l'occasion de recevoir de lui la récompense éternelle. Nous pouvons donc avoir l'attitude exprimée en Philippiens 1.21-24 :

« Car pour moi, la vie c'est le Christ, et la mort est un gain. Mais si en continuant à vivre je peux encore accomplir une œuvre utile, alors je ne sais pas que choisir. Je me sens tiré des deux côtés : je désire quitter cette vie pour être avec le Christ, ce qui serait bien préférable ; mais il est beaucoup plus important, à cause de vous, que je continue à vivre. »

Le chrétien n'a plus besoin d'avoir peur de mourir. Au contraire, il voit la mort comme un passage qui l'introduit dans le bonheur parfait. « Nous sommes pleins de courage, et nous aimerions mieux quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur. Mais nous désirons avant tout lui plaire, que nous demeurerions dans ce corps ou que nous le quittions » (2 Corinthiens 5.8,9).

Délivrés d'une vaine manière de vivre

Jésus nous délivre, non seulement de la condamnation du péché et de la crainte de la mort, mais aussi de la futilité de la vie dans le péché. 1 Pierre 1.18,19 dit aux païens devenus chrétiens : c'est « par le sang précieux de Christ que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères ». Au 4.3 il rappelle quelques aspects de cette manière de vivre : « C'est assez, en effet, d'avoir dans le passé accompli la volonté des païens, en marchant dans la dissolution, les convoitises, l'ivrognerie, les excès du manger et du boire, et les idolâtries criminelles. » L'apôtre Paul, aussi, souligne que la vie de péché est un gaspillage : « Quand vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres par rapport à la justice. Qu'avez-vous gagné à commettre alors des actes dont vous avez honte maintenant ? Ces actes mènent à la mort ! » (Romains 6.20,21, FC). Déjà dans l'Ancien Testament, le roi Salomon nous avait avertis que la vie sans relation avec Dieu ne peut donner aucune satisfaction réelle. Il a écrit en Ecclésiaste 2.1-11 :

« Je me suis dit : "Voyons ce que valent les joies de la vie, découvrons ce qu'est le bonheur." Eh bien, cela aussi est illusoire ! Le rire est stupide et la joie ne mène à rien. J'ai décidé de goûter au plaisir

du vin et d'imiter la vie des insensés tout en restant maître de moi-même. Je voulais comprendre ce que les humains ont de mieux à faire pendant le temps de leur vie sur la terre. J'ai entrepris de grands travaux. Je me suis construit des maisons et j'ai planté des vignes... J'ai amassé de l'argent et de l'or... des chanteurs et des chanteuses venaient me divertir... Je ne me suis rien refusé de tout ce que je souhaitais, je ne me suis privé d'aucun plaisir... Alors, j'ai considéré toutes mes entreprises, et la peine que j'avais eue à les réaliser. J'en ai conclu que tout cela est aussi inutile que de poursuivre le vent. Les humains ne tirent aucun profit véritable de leur vie sur la terre.»

Voilà la perspective sur la vie quand elle est menée loin de Dieu. Mais Jésus donne un sens nouveau à l'existence d'un homme. Il le délivre de la futilité.

De la force pour les problèmes dont on n'est pas encore délivrés

Dans notre première leçon de cette série sur la délivrance, nous avons parlé de la délivrance des Israélites de leur servitude en Égypte. Dans notre seconde leçon, nous avons vu des points de ressemblance entre cette délivrance physique et la délivrance spirituelle que Jésus nous donne. Revenons à cette comparaison pour souligner une ressemblance de plus. Quand les Israélites ont traversé la mer Rouge, ils ne se sont pas trouvés tout de suite dans le beau pays de Canaan, leur destination finale. Au contraire, ils étaient dans un désert brûlant, une terre hostile qui ne pouvait guère supporter un peuple nombreux comme la nation d'Israël. Ce peuple était, néanmoins, destiné à errer pendant toute une génération dans le désert. C'était une épreuve très dure, mais Dieu était avec le peuple pour le guider et le protéger. Il a pourvu à tous les besoins du peuple – que ce soit de l'eau, de la nourriture ou du vêtement. Il n'a pas ôté tout ce qui était difficile à leur existence, mais il a donné les moyens de faire face aux conditions difficiles qui devaient précéder leur entrée au pays promis.

Pareillement, le fait que Jésus-Christ nous délivre ne signifie pas que tous nos problèmes sur cette terre seront balayés. La Bible ne promet pas que tous les chrétiens seront riches, pas matériellement du moins. Jacques 2 et 1 Corinthiens 1.26 montrent clairement que la majorité des chrétiens au premier siècle étaient pauvres. Mais ils n'étaient pas sans consolation. Jacques 2.5 dit : « *Écoutez, mes frères bien-aimés : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres aux yeux du monde, pour qu'ils soient riches*

en la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? »
C'est ainsi qu'il dit au 1.9 : *« Que le frère de condition humble se glorifie de son élévation. »* Il a des richesses dans le ciel qui *« ne peuvent ni se gâter, ni se salir, ni perdre leur éclat »* (1 Pierre 1.4).

La Bible ne promet pas que le chrétien sera forcément guéri de ses maladies physiques. Même ceux qui jouissent de la bonne santé dans leur jeunesse risquent, qu'ils soient chrétiens ou pas, de souffrir les nombreuses douleurs et faiblesses des personnes âgées. Mais encore, le chrétien a une grande consolation :

« C'est pourquoi, dit Paul en 2 Corinthiens 4.16-18, nous ne perdons pas courage. Et lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont passagères, mais les invisibles sont éternelles. »

Beaucoup d'Israélites ont voulu retourner dans la servitude en Égypte au lieu de persévérer jusqu'à ce que toutes les promesses de leur délivrance soient effectives. Malheureusement, certains chrétiens aujourd'hui veulent exiger tout maintenant – la prospérité, la santé parfaite, la fin de toute souffrance. Ils oublient les paroles de Paul en Romains 8.24,25 :

« Car nous avons été sauvés, mais c'est encore en espérance. Si l'on voit ce que l'on espère, ce n'est plus de l'espérance; qui donc espérerait encore ce qu'il voit? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec patience. »

Que personne donc ne vous trompe par une fausse présentation de la délivrance que Dieu nous offre. Elle est merveilleuse – déjà nous sommes délivrés par Jésus de la condamnation, de la crainte de la mort et d'une manière de vivre qui est futile. Mais certains aspects de cette délivrance nous attendent dans notre pays promis. Ayons donc du courage, et persévérons.

CHAPITRE 5

La délivrance des puissances spirituelles

Jusqu'à présent dans nos études sur la délivrance, nous avons voulu mettre l'accent là où la Bible insiste, c'est-à-dire sur le fait que Jésus est venu sauver les hommes du péché. Il nous délivre des conséquences éternelles de nos péchés et nous libère de la crainte de la mort. Il transforme notre manière de vivre et nous donne une joie que le péché ne peut jamais procurer. Ce n'est pas que Dieu est indifférent aux conditions difficiles que nous vivons, mais la libération qui l'intéresse le plus ne concerne ni un régime politique ni la pauvreté, mais la condition spirituelle de l'homme. Nous avons souligné aussi que, malgré ce que disent certains, la plupart des hommes ne sont pas possédés de mauvais esprits, y compris en Afrique. La délivrance dont les hommes ont besoin le plus souvent demande la repentance plutôt que l'exorcisme. Ne croyez pas, pourtant, que la venue de Jésus n'a rien changé en ce qui concerne les esprits méchants et leur activité vis-à-vis de l'homme.

Satan et tous les êtres qui lui sont alliés ont depuis longtemps terrorisé les hommes. Ils sont derrière la puissance par laquelle les sorciers font souffrir et mourir. Par quel principe les mauvais sorts fonctionnent-ils si ce n'est pas par l'activité du diable et de ses démons? Qui sont les maris de nuit et les revenants et les génies, si ce n'est des esprits qui sont en ligue avec Satan, qui ne sont pas de Dieu? Ceux qui sont réellement possédés de démons, les faux prophètes qui réalisent des miracles mensongers, ainsi que les prêtres de fétiche et les marabouts, tous témoignent de la réalité du monde des esprits. C'est en partie pour se protéger de ce monde d'esprits que des hommes portent des gris-gris ou fétiches, qu'ils font des sacrifices, qu'ils se confient à des prophètes, qu'ils récitent des paroles magiques. Pourtant, la crainte demeure. Or, de même que Jésus délivre les hommes de la crainte de la mort, il les délivre de la puissance de ténèbres. Colossiens 1.12-14 dit :

«Rendez grâces au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés.»

Ce passage parle, bien sûr, du pardon des péchés, mais il affirme aussi la délivrance de la puissance des ténèbres. Le chrétien n'a pas besoin de craindre ces êtres spirituels qui ne se soumettent pas à Dieu. Il a une pleine confiance à cause de quatre réalités.

Jésus est plus fort que les esprits méchants

Premièrement, le chrétien sait que Jésus est plus fort que les esprits méchants. Il est divin, et en tant que Fils de Dieu, en tant que Créateur, il est au-dessus de tout ce qui a été créé. Colossiens 1.15-18 dit qu'il est le premier-né sur toute la création. C'est-à-dire, tout comme le fils premier-né avait aux temps bibliques une prééminence et une autorité sur ses frères et sœurs, Jésus est au-dessus de la création. Ainsi, Paul dit à son sujet :

« Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Église; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. »

Notez bien ces expressions « trônes, dignités, dominations, et autorités ». Dans les épîtres de Paul, de tels mots ne se réfèrent pas à des hommes, mais à des êtres spirituels. Cela est très clair en Éphésiens 6.12, qui dit : « *Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.* » Or, ce sont justement les termes que Paul emploie quand il dit en Éphésiens 1.20-22 que Dieu a déployé sa puissance

« ... en Christ en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds. »

Jésus est donc au-dessus de tous ces esprits et de ces puissances des ténèbres. Le chrétien n'aurait pas raison de les craindre. Comme l'apôtre Jean nous le rappelle en 1 Jean 4.4 : « *Vous, petits enfants, vous*

êtes de Dieu, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. »

Ses ennemis ont été dépouillés par sa mort/résurrection

Non seulement le chrétien a une pleine confiance parce que Jésus est plus fort que Satan et les esprits qui s'alignent avec lui, mais aussi parce que Jésus leur a infligé une défaite dont ils ne pourront jamais se remettre. Revenons à un passage que nous avons vu dans une étude précédente, Hébreux 2.14,15 :

« Puisque les enfants, comme il les appelle, sont de chair et de sang, Jésus lui-même est devenu comme eux et a participé à leur nature humaine. Il l'a fait afin de détruire par la mort le diable. »

Par sa mort sur la croix, Jésus a vaincu le diable. Il l'a détruit, non pas dans le sens où le diable n'existerait plus, mais il lui a enlevé une partie importante de son pouvoir de nuire à l'homme. Colossiens 2.15 est un autre passage qui enseigne la même idée concernant la mort de Christ et son effet sur le diable. Il dit que Jésus *« a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix »*. C'est par rapport à cette victoire de Jésus sur Satan qu'il a dit en Jean 12.31, peu avant son arrestation et sa crucifixion : *« Maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. »*

Évidemment, ces passages ne signifient pas que Satan n'est plus dans le monde ou qu'il n'a aucune possibilité de faire du mal aux hommes. Nous avons déjà lu en Éphésiens 6.12 que nous avons encore à lutter *« contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes »*. 1 Pierre 5.8 nous rappelle que *« le diable rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera »*. Néanmoins, pour nous qui sommes lavés dans le sang de Christ et qui demeurons fidèlement en lui, l'activité et le pouvoir de Satan sont bien limités par le Seigneur.

Dieu veut que nous soyons vigilants à l'égard de notre adversaire, mais non pas dans la crainte ou l'inquiétude. Quelles que soient les épreuves que nous endurons dans cette vie, nous avons cette assurance en Romains 8.31,37-39 :

« Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? ... Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges

ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. »

Son Esprit est en nous

En plus du fait que Jésus est plus fort que Satan, en plus du fait que par sa mort et sa résurrection Jésus a « dépouillé » et vaincu Satan et les mauvais esprits, le chrétien reste confiant parce que le Saint-Esprit demeure en lui. Nous avons déjà lu 1 Jean 4.4 : « *Vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde.* » Jésus est en nous par son Esprit. L'apôtre Pierre a promis le jour de la Pentecôte, en Actes 2.38 : « *Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit.* »

L'Esprit de Dieu lui-même nous est donné lorsque nous obéissons à l'Évangile. Selon 1 Corinthiens 6.19, notre corps devient le temple du Saint-Esprit. Cette promesse s'applique à tout chrétien, c'est-à-dire à toute personne qui a cru en Jésus comme Fils de Dieu, qui s'est repentie de ses péchés, qui a confessé sa foi en Christ et qui a été immergée au nom de Jésus pour le pardon de ses péchés. Par contre, Paul dit en Romains 8.9 : « *Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas.* » Si nous sommes remplis de l'Esprit de Dieu, aucun mauvais esprit ne pourrait nous posséder. Il n'y aura pas de place en nous. Aucun esprit n'est assez fort pour déloger le Saint-Esprit. Si, en tant que chrétien, je cherche à marcher selon l'Esprit de Dieu, à demeurer dans la lumière de Dieu, son Esprit ne cédera jamais la place à un démon quelconque. Un agent de Satan ne pourra pas prendre le contrôle de ma vie. Un démon n'y aura pas accès.

L'enchantement ne peut rien contre son peuple

En tant que chrétiens, nous sommes aujourd'hui le peuple de Dieu, Israël spirituel. Une histoire de Nombres 23 dans l'Ancien Testament, du temps où Israël physique était le peuple de Dieu, pourrait nous éclairer sur notre situation. Quand les Israélites, les descendants de Jacob, se dirigeaient vers le pays de Canaan, que Dieu voulait leur donner, ils ont eu à traverser le territoire de Balak, roi de Moab. Bien qu'Israël n'ait pas eu d'intention de prendre son territoire, Balak avait peur de ce peuple très nombreux. Alors il a fait venir d'un pays loin-

tain un prophète du nom de Balaam. Il lui a offert de riches présents pour que Balaam maudisse les Israélites pour lui. Balaam dit au roi de bâtir sur une certaine hauteur sept autels, et de sacrifier dessus sept taureaux et sept béliers. Balak a fait ce que le prophète a dit de faire, mais quand Balaam se mit à parler, au lieu d'une malédiction, c'était une bénédiction qu'il a prononcée. Balak n'était pas content, mais Balaam n'y pouvait rien. Balak a proposé de maudire Israël d'un autre lieu. Sept autres autels furent construits, sept autres taureaux et sept autres béliers furent immolés. Mais encore, Dieu n'a pas permis à Balaam de lancer un mauvais sort sur son peuple. Au contraire, Balaam, malgré lui, a béni Israël. La même chose s'est produite une troisième fois avant que Balak n'abandonne son projet. Et la troisième bénédiction que Balaam a prononcée contient un verset que nous devons retenir : « *L'enchantement ne peut rien contre Jacob, ni la divination contre Israël* » (Nombres 23.23).

Le même principe est vrai pour les chrétiens, Israël spirituel. La sorcellerie, la magie, l'enchantement, les attaques démoniaques ne peuvent pas avoir le dessus sur le chrétien. Dieu le protège. Il n'a pas besoin d'amulette, de bagues, ou de fétiche pour le protéger. Dieu est sa protection. Il est délivré de la crainte.

CHAPITRE 6

Comment s'approprier la délivrance

Il est évident qu'il y a un marché en Afrique pour « la délivrance ». Je ne veux pas dire qu'on en fait un commerce. Je veux dire simplement que beaucoup de gens sentent le besoin d'être délivrés de quelque chose. C'est pour cela qu'on voit des « centres de délivrance » et des « séances de délivrance » ; c'est pour cela que beaucoup assistent aux campagnes de délivrance ou parlent de ministères de délivrance. Nous avons vu que dans bon nombre de cas, les gens ont une fausse conception de la délivrance que Jésus apporte. Ils pensent que la plupart des hommes sont possédés de mauvais esprits ou liés par des pactes que leurs ancêtres auraient faits avec les démons. Or, même si la possession existe, elle n'est pas généralisée. Les gens pensent que s'ils sont pauvres, ou stériles, ou empêchés de réaliser leurs ambitions, c'est à cause de liens démoniaques dont ils ont besoin d'être libérés. Ils ne se rendent pas compte que l'esclavage dont Jésus et ses apôtres parlaient le plus, c'est l'esclavage au péché. Il est vrai que Jésus est plus fort que Satan et tous ses démons, et que celui qui est en Jésus a trouvé un abri contre les attaques mystiques. Mais nous aurions tort de ne pas insister sur le salut du péché comme la sorte de délivrance qui concerne tout être humain et qui est en considération quand la Bible parle de la délivrance. Jésus nous délivre de la condamnation de nos péchés, il nous délivre de la crainte de la mort, et il nous délivre d'un style de vie qui est inutile et vain, qui ne rapporte rien. À la place de la culpabilité, de la crainte et de la vanité, Jésus nous donne le pardon, l'assurance, la force nécessaire pour tout ce à quoi nous devons faire face dans la vie et l'espérance du bonheur éternel.

Diverses méthodes proposées

Mais comment s'approprier cette délivrance ? Par quel moyen pouvons-nous être affranchis du péché, libérés de sa prise sur nous, dégagés des liens qui nous attachent ? Comment pouvons-nous avoir la liberté que Jésus est venu nous donner ?

On nous rapporte que le jésuite Rodewyk, pour accomplir son ministère de délivrance, se sert d'eau bénite, d'un chapelet, d'une représentation de l'archange Michaël, des sacrements et des reliques. D'autres personnes récitent des versets bibliques comme une sorte

d'incantation magique. Pour d'autres encore il s'agit de crier et prier pendant des heures. L'imposition des mains, les jeûnes, les veillées – tous ces moyens sont recommandés par les prophètes de nos jours. Mais que dit la Bible? Selon les apôtres, à quelle condition Jésus délivre-t-il les hommes?

Les bénédictions spirituelles se trouvent en Christ

Selon Éphésiens 1.3, il faut être «en Jésus-Christ» pour recevoir toutes les bonnes choses que Dieu nous a préparées. Paul dit :

«Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ! En lui Dieu nous a élus... En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés... En lui nous sommes aussi devenus héritiers... En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis.» (Éphésiens 1.3,4,7,11,13)

Un peu plus loin Paul écrit ceci :

«C'est pourquoi, vous autrefois païens dans la chair, appelés incirconcis par ceux qu'on appelle circoncis et qui le sont en la chair par la main de l'homme, souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ.» (Éph. 2.11-13)

Comment puis-je donc me trouver «en Christ»? C'est très simple. Il y a cinq choses que je dois faire.

(1) Premièrement, je dois écouter l'Évangile, la bonne nouvelle que Jésus est mort pour nos péchés et qu'il est ressuscité d'entre les morts, car selon Romains 1.16, ce message est «*la puissance de Dieu pour le salut*». Paul dit aux Corinthiens qu'il les avait engendrés par l'Évangile (1 Corinthiens 4.15) et aux Thessaloniens que c'est par l'Évangile que Dieu les avait appelés (2 Thessaloniens 2.14).

(2) Sans avoir entendu l'Évangile, on ne peut pas vraiment remplir la deuxième condition de salut, qui est la foi en Jésus. Nous devons croire que Jésus est le Fils de Dieu et mettre notre confiance en lui. Éphésiens 2.8 dit : «*C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen*

de la foi». Selon Jean 3.36, « celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui ». Encore, Galates 2.16 nous dit la même chose :

« Sachant que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus-Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi. »

(3) Mais la foi qui ne produit pas un changement de comportement est une foi morte qui ne peut pas sauver. Celui qui veut être délivré par Jésus doit se repentir de ses péchés. Jésus lui-même a dit, en Luc 13.3 : « Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. » Paul dit en Actes 17.30 que « Dieu annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir ». Se repentir signifie très simplement prendre une décision sincère de se détourner de ses péchés. On fait demi-tour et on cherche désormais à faire la volonté de Dieu. On ne peut pas demander à Dieu de nous libérer du péché si nous avons l'intention de demeurer dedans. On ne peut pas s'attendre à ce que Dieu nous pardonne si nous comptons continuer dans les mauvaises choses qui l'offensent.

(4) Quatrièmement, nous devons confesser notre foi. Une foi qui reste cachée dans le cœur n'est pas ce que le Seigneur demande. Il veut que cette conviction soit annoncée aux autres. Romains 10.9,10 dit :

« Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut. »

(5) Mais ayant fait toutes ces choses, c'est lorsque nous recevons le baptême que nous sommes unis à Christ et que nous commençons à bénéficier de toutes les bénédictions spirituelles dont nous avons parlé. Selon Galates 3.27, « vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ ». Remarquez bien les mots « baptisés en Christ ». C'est par le baptême que l'on entre en Christ. Le baptême nous unit à la mort de Christ, là où son sang a été versé. Pour être en contact avec ce sang qui purifie, nous sommes baptisés en sa mort. Paul dit aux Romains :

« Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc

été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.» (Romains 6.3,4)

Si nous considérons la chose d'un autre point de vue, être en Christ, c'est être dans son corps. Mais une fois de plus, on ne peut intégrer le corps sans le baptême. 1 Corinthiens 12.13 dit : *« Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps... »*

Beaucoup de croyants aujourd'hui ne reconnaissent pas la nécessité du baptême pour le salut. Oh, ils disent que le baptême est important parce que Jésus l'a ordonné, mais que le baptême n'a rien à voir avec le salut. Ils disent qu'un chrétien devrait se faire baptiser. Mais en fait, on n'est pas encore chrétien avant d'être baptisé – un chrétien ne peut pas se faire baptiser; c'est le pécheur qui veut être chrétien qui reçoit le baptême. Jésus dit aux apôtres en Marc 16.15,16 : *« Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé. Celui qui ne croira pas sera condamné. »* Ne pas croire suffit pour demeurer dans un état de condamnation, mais croire ne suffit pas pour être sauvé; il faut croire ET être baptisé. Voilà pourquoi les apôtres n'ont pas manqué de parler du baptême. En Actes 2.37, la multitude qui avait écouté l'Évangile le jour de la Pentecôte avait le cœur vivement touché et a demandé : *« Hommes, frères, que ferons-nous? »* Le verset suivant nous relate la réponse de l'apôtre Pierre : *« Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. »* Notez que le baptême est non seulement le point où nous recevons le pardon de nos péchés, c'est aussi le moment où le Saint-Esprit vient demeurer en nous. C'est là que notre délivrance devient effective.

De nos jours certains affirment qu'en Afrique, compte tenu des pratiques et croyances païennes qui sont si répandues, compte tenu des rapports que tant de personnes ont eus avec les mauvais esprits, une autre étape doit précéder la prédication de l'Évangile. Ces personnes nous disent qu'il faut d'abord « briser les liens démoniaques »; il faut chasser ou lier les esprits qui ne glorifient pas Jésus; il faut délivrer les gens de Satan avant de pouvoir les délivrer du péché par la prédication de l'Évangile. Mais cette approche n'a aucun soutien dans la Bible. Les apôtres, surtout Paul et ses compagnons, prêchaient à des auditeurs païens qui ressemblaient tout à fait aux païens de l'Afrique. Eux aussi

avaient été, depuis leur jeunesse et depuis des générations, en relation avec les démons. En effet, selon 1 Corinthiens 10.19, derrière les idoles des païens se tenaient les démons. Mais aucun exemple du Nouveau Testament n'indique qu'avant de prêcher la bonne nouvelle aux païens il faut que chacun « fasse sa délivrance » comme on le dit aujourd'hui. On chassait des démons, oui, mais seulement des gens véritablement possédés, et non pas de manière générale de tous ceux qui avaient servi les faux dieux.

Celui qui écoute et qui obéit à l'Évangile par la foi, la repentance, la confession de foi et le baptême est délivré, ou sauvé. C'est très simple, et c'est merveilleux. Êtes-vous sauvé ? Sinon, n'attendez plus.

CHAPITRE 7

Le danger qui nous guette

Dans notre avant-dernière leçon, nous avons conclu avec l'idée que le chrétien ne peut pas être possédé d'un mauvais esprit du moment que l'Esprit Saint de Dieu demeure en lui. Nous avons affirmé que la sorcellerie, la magie, l'enchantement et les attaques démoniaques ne peuvent pas avoir le dessus sur le chrétien. Dieu est sa protection. Pour illustrer cette idée, nous nous sommes référés à l'exemple d'Israël, que le roi Balak avait voulu maudire. Chaque fois que le prophète Balaam avait essayé de prononcer la malédiction, Dieu l'en a empêché, et une bénédiction est sortie de sa bouche. La troisième fois, la bénédiction contenait même cette phrase : « *L'enchantement ne peut rien contre Jacob, ni la divination contre Israël* » (Nombres 23.23). Mais il y a une suite à cette histoire que nous ne devons pas ignorer, car elle, aussi, a une application à nous les chrétiens.

Selon Nombres 31.16 Balaam, après avoir échoué dans ses efforts de maudire le peuple de Dieu, a donné un conseil malin au roi qui l'avait engagé. Il lui a recommandé d'envoyer dans le camp des Israélites de belles filles moabites pour les séduire. Nombres 25.1-3 nous dit :

« Le peuple commença à se livrer à la débauche avec les filles de Moab. Elles invitèrent le peuple aux sacrifices de leurs dieux; et le peuple mangea, et se prosterna devant leurs dieux. Israël s'attacha à Baal Peor, et la colère de l'Éternel s'enflamma contre Israël. »

La suite de l'histoire montre que Dieu lui-même a envoyé un fléau parmi le peuple qui a tué beaucoup d'hommes. La magie n'a pas pu agir contre Israël, mais la séduction du péché était autre chose. Nous voyons donc que, même si Satan ne peut pas attaquer directement les membres du peuple de Dieu, même si les démons ne peuvent pas les posséder et les sorciers ne peuvent pas les tuer, Satan a des moyens indirects pour leur faire du mal. Il les tente vers l'infidélité pour qu'ils s'attirent sur eux-mêmes le châtement de Dieu. Nous devons toujours être sur nos gardes.

On peut perdre le salut

Un faux sens de sécurité est très dangereux. Certains enseignent qu'il est impossible de perdre le salut. Une fois sauvée, une personne

serait forcément toujours sauvée. Mais la Bible est remplie d'exhortations qui montrent que cela n'est pas le cas. On peut rechuter au point de perdre son salut. 2 Pierre 2.20-22 enseigne clairement que la condition d'un chrétien rechuté est pire que celle d'un païen jamais converti :

« En effet, si, après s'être retirés des souillures du monde, par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils s'y engagent de nouveau et sont vaincus, leur dernière condition est pire que la première. Car mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie de la justice, que de se détourner, après l'avoir connue, du saint commandement qui leur avait été donné. Il leur est arrivé ce que dit un proverbe vrai : Le chien est retourné à ce qu'il avait vomé, et la truie lavée s'est vautrée dans le bourbier. »

L'apôtre Paul reconnaissait qu'il n'était pas l'exception à la règle ; il n'était pas à l'abri de la possibilité de l'apostasie. Il dit en 1 Corinthiens 9.27 : *« Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres. »* Après avoir donné plusieurs exemples de l'Ancien Testament, il conclut avec cette exhortation : *« Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber »* (1 Corinthiens 10.12).

On peut perdre le Saint-Esprit

Vous vous rappelez que nous avons dit que le Saint-Esprit est donné au chrétien lors de sa conversion et que le Saint-Esprit refuse de cohabiter avec les démons. L'Esprit de Dieu est plus grand et plus fort que Satan. L'innocence ne repousse pas les démons, mais le Saint-Esprit le fait. La Bible nous parle d'enfants qui avaient été possédés, mais jamais de chrétiens qui soient possédés. Aussi longtemps que le chrétien a l'Esprit de Dieu en lui, il est protégé contre la possession démoniaque. Mais si l'Esprit se retire du chrétien, ce dernier est vulnérable.

Dans l'Ancien Testament, Dieu avait donné de son Esprit au roi Saül, mais Saül est devenu par la suite orgueilleux et désobéissant. Dieu l'a rejeté comme roi, et 1 Samuel 16.14 dit : *« L'Esprit du Seigneur avait quitté Saül, et un esprit mauvais, envoyé par le Seigneur, le tourmentait. »* Il semble qu'il y ait un rapport direct entre ces deux événements – le Saint-Esprit est parti et un esprit mauvais est venu.

Un chrétien peut-il se comporter de telle façon que le Saint-Esprit se retire de lui ? Il paraît que oui. Au milieu d'une série d'exhortations

sur la conduite chrétienne, Paul dit en Éphésiens 4.30 : « *N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption.* » Quand un chrétien commet le péché, quand il persiste dedans, l'Esprit en lui est déçu ; il est attristé. Mais qu'arrive-t-il si ce chrétien ne se repent pas, s'il continue volontairement dans la rébellion envers Dieu ? Ne serait-il pas en train de faire ce que 1 Thessaloniens 5.19 dit de ne pas faire ? Ce verset dit : « *N'éteignez pas l'Esprit.* »

Réfléchissez au raisonnement de Paul en 1 Corinthiens 6.15-20 :

« *Vous savez que vos corps sont des parties du corps du Christ. Vais-je donc prendre une partie du corps du Christ pour en faire une partie du corps d'une prostituée ? Certainement pas ! Ou bien ne savez-vous pas que l'homme qui s'unit à une prostituée devient avec elle un seul corps ? Car l'Écriture déclare : "Les deux deviendront un seul être." Mais celui qui s'unit au Seigneur devient spirituellement un avec lui. Fuyez l'immoralité ! Tout autre péché que commet un homme reste extérieur à son corps ; mais l'homme qui se livre à l'immoralité pêche contre son propre corps. Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit, cet Esprit qui est en vous et que Dieu vous a donné ? Vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes : Dieu vous a acquis, il a payé le prix pour cela. Utilisez donc votre corps pour la gloire de Dieu.* »

Paul n'est-il pas en train de dire que le Saint-Esprit choisit de ne pas s'unir à une prostituée ? Si un chrétien choisit de s'unir à elle, il poussera l'Esprit Saint à se retirer de son corps. Ainsi, « *l'homme qui se livre à l'immoralité pêche contre son propre corps* ». Tandis qu'il ne serait pas vrai que tout péché commis par un chrétien, imparfait bien sûr, ne ferait pas que l'Esprit s'en aille, au moins certains péchés semblent avoir la capacité de le faire. La fréquentation des prostituées est un tel péché.

Aucun esprit malin ne pourrait intimider le Saint-Esprit et le forcer à partir, mais il pourrait être « chassé » en quelque sorte par les actions de l'homme en qui il fait sa demeure. David comprenait cela. Quand il demandait pardon à Dieu pour le péché qu'il avait commis avec Bath Schéba, il dit en Psaume 51.13 : « *Ne me rejette pas loin de ta face, ne me retire pas ton esprit saint.* »

On peut revenir sous le pouvoir de Satan

Si donc nous nous abandonnons à nos péchés, si nous renonçons à notre engagement de servir Jésus, si nous devenons carrément hypocrites, nous serons de nouveau exposés aux attaques du diable dont nous étions protégés au temps de notre fidélité. Même la possession redevient une possibilité.

Un chrétien ivoirien a écrit ceci à l'égard de cette possibilité :

« Aussi bizarre que cela paraît, un chrétien, c'est-à-dire une personne baptisée, peut être possédé par un esprit malin. Comment ? Il y a, par exemple, des esprits ancestraux qui lient et possèdent les membres d'une famille sur plusieurs générations. D'autres esprits non ancestraux, par suite de circonstances particulières, prennent possession de certains individus. Ces personnes, par suite du baptême qui accorde le Saint-Esprit comme don et sceau de Dieu, sont délivrées du royaume de Satan et de ses œuvres. Mais parfois, même s'ils ne peuvent plus rien contre le chrétien, les esprits mauvais rôdent autour de lui, cherchant un moment favorable. Si à la suite de notre baptême, nous ne menons pas une vie consacrée à Christ, ces esprits qui ne sont pas morts, mais aux aguets, s'emparent de nous et nous possèdent à nouveau. C'est cette vérité que le Christ lui-même nous a enseignée : *“Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans des lieux arides, pour chercher du repos. N'en trouvant point, il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti; et quand il arrive, il la trouve balayée et ornée. Alors il s'en va et il prend sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans la maison, s'y établissent, et la dernière condition de cet homme est pire que la première”* (Luc 11.24-26). Si l'homme délivré, devenu chrétien, demeure fidèle en marchant selon l'Esprit de Dieu qu'il a reçu au baptême, il n'est plus soumis aux influences de ces esprits. »

Y a-t-il de l'espoir pour le chrétien qui tombe ?

Il est possible de rechuter spirituellement et d'arriver au point où il est impossible de revenir à Dieu. Hébreux 6.6 parle de ceux qui ne peuvent être *« encore renouvelés et amenés à la repentance »*. Mais si vous avez peur d'en être arrivé là, si vous vous inquiétez à ce sujet, je ne pense pas que ce soit votre cas. 1 Timothée 4.2 parle de ceux dont

la conscience est morte. Si votre conscience vous accuse encore, et que vous avez le désir d'être encore en communion avec Dieu, c'est que votre conscience n'est pas morte, et même si vous êtes devenu complètement infidèle en tant que chrétien, il y a encore de l'espoir.

Si vous avez été baptisé bibliquement – c'est-à-dire, vous avez cru en Jésus, vous vous êtes repenti de vos péchés et vous avez été immergé dans l'eau pour le pardon de vos péchés – vous n'avez pas besoin de refaire votre baptême. Simon le magicien, en Actes 8, avait été baptisé correctement. Il s'était converti, mais par la suite il est tombé dans le péché. Voici ce que l'apôtre Pierre lui dit : « *Repens-toi donc de ta méchanceté, et prie le Seigneur pour que la pensée de ton cœur te soit pardonnée* » (Actes 8.22). Dans certains cas il peut être nécessaire de confesser sa faute, non seulement à Dieu, mais publiquement aussi. Mais toujours il faut une repentance sincère et la prière à Dieu.

Voulez-vous vivre en sécurité et en paix ? Voulez-vous être purifié de tout mal ? Voulez-vous jouir de la délivrance de la puissance des ténèbres ? Obéissez à l'Évangile aujourd'hui, et demeurez tous les jours attachés au Seigneur. Il est votre rocher, votre refuge, votre forteresse. Que toute votre confiance soit en lui, et vous ne serez jamais déçu.

CHAPITRE 8

Un piège fréquent

Dans notre dernière leçon, nous avons souligné le fait qu'un chrétien est protégé des puissances des ténèbres, mais que s'il devient infidèle envers le Seigneur il sera vulnérable. Satan profitera d'une vie de péché pour reprendre le contrôle de la personne. Celui qui a été délivré pourrait ainsi se trouver de nouveau sous le joug du diable. Dans cette dernière étude sur la délivrance, nous voulons insister sur un piège dans lequel trop de chrétiens tombent et qui est particulièrement apte à les ramener dans le royaume de Satan. Il a été dit que pour le chrétien, Satan est comme un chien dangereux attaché par une chaîne. Il n'y a aucune raison de craindre qu'il pourra rompre la chaîne ; on est en sécurité. Mais ce n'est pas pour cela que l'on s'en approchera pour regarder dans sa gueule. Le piège que nous allons considérer aujourd'hui concerne une manière de trop s'approcher et de s'exposer au danger.

Je me rappelle une période de deux ou trois semaines pendant lesquelles j'ai parlé avec au moins quatre frères en Christ en différents endroits qui luttaienent avec la même sorte de problème. Soit le frère lui-même, soit un parent proche était malade, et la médecine moderne n'avait pas donné de solution. Dans chaque cas on parlait de la possibilité de trouver la santé auprès d'un guérisseur. Un premier s'est rendu auprès d'un soi-disant prophète qui promettait le rétablissement de sa femme malade si elle confessait qu'elle était sorcière et que la famille devenait disciples du prophète. La sœur d'un autre chrétien voulait à tout prix que ce dernier, malade depuis deux ans, consulte un guérisseur qui aurait analysé ses rêves afin de déterminer le traitement à suivre. Un troisième frère en Christ fut informé que son parent malade avait été mordu en sorcellerie, mais que le guérisseur était capable d'enlever les dents invisibles pour que le parent vive. Les amis chrétiens d'un quatrième fidèle l'encourageaient à consulter un charlatan pour savoir si la folie qui avait atteint sa sœur était due à un mauvais sort. Tous les quatre frères dont je viens de parler avaient été des chrétiens fidèles de longue date. Deux ont bien choisi ; un autre n'a pas bien fait ; le quatrième n'avait pas pris sa décision quand je l'ai quitté. Mais il est évident que dans beaucoup de milieux ce genre de dilemme est assez fréquent.

On est parfois déchiré. On veut faire tout ce qu'on peut pour être guéri. Quand il s'agit d'une autre personne qu'on voit souffrir, qui est peut-être en danger de la mort, le désir de faire quelque chose qui puisse aider est parfois encore plus fort que lorsqu'il s'agit de sa propre souffrance ou sa propre vie. Nous savons que la sorcellerie existe. Nous connaissons des gens qui ont été guéris par des guérisseurs. Notre entourage nous assure que notre problème sera résolu. Mais en même temps, nous craignons d'être infidèles à Dieu.

Quatre conseils pourraient aider ceux qui se trouvent dans de telles situations.

Renseignez-vous bien avant d'agir

La première chose est de bien vous renseigner avant de vous engager. Quand les gens vous recommandent les services d'un guérisseur, ils insistent sur les résultats et non sur les méthodes. Vous devez poser des questions. 1 Thessaloniens 5.21,22 nous dit : « *Examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon ; abstenez-vous de toute espèce de mal.* » On veut tellement obtenir la guérison qu'on peut préférer ne pas savoir que la solution proposée est défendue par Dieu. Mais il y a des situations dans la vie où vous risquez de subir des conséquences bien graves si vous ne vous renseignez pas. S'il y a raison de croire, par exemple, que des articles qu'on vous propose en vente sont, en fait, des objets volés, vous avez intérêt à vous renseigner soigneusement. Autrement vous risquez de faire un séjour en prison pour le recel. S'il y a lieu de douter qu'un acte soit bien devant Dieu, ne faites pas taire votre conscience. Romains 14.23 dit : « *Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché.* »

Le chrétien est appelé à employer du bon jugement. Paul dit : « *Frères, ne soyez pas des enfants quant à votre façon de raisonner ; soyez des enfants en ce qui concerne le mal, mais soyez des adultes quant à votre façon de raisonner* » (1 Corinthiens 14.20, FC). Même quand on est né en Afrique, ou dans une autre culture animiste, on peut ignorer ce qui est derrière certaines coutumes. Sachez donc que plusieurs choses peuvent indiquer qu'un guérisseur s'appuie sur des puissances mystiques et non simplement sur sa connaissance des vertus de telle ou telle feuille ou écorce d'arbre. En fait, la médecine traditionnelle peut nous apprendre beaucoup en ce qui concerne les vertus médicales des différentes plantes que Dieu a créées et qu'il a mises à notre disposi-

tion ; mais quand une puissance spirituelle qui n'est pas de Dieu joue un rôle dans le traitement, le chrétien doit s'en tenir loin.

Quels sont donc des indices que nous sommes face à un piège spirituel ? Si l'on vous prescrit des paroles à réciter en rapport avec le traitement, si l'on sacrifie un animal ou que l'on fait une libation, si le diagnostic se fait en tenant compte des songes, si l'explication de la maladie se rapporte à un mauvais sort, des ancêtres fâchés ou l'activité de sorciers, s'il y a des totems arbitraires à observer pendant le traitement, si l'on vous dit de porter une ficelle ou autre objet sur le corps, ou s'il y a des actes cérémoniels à accomplir, tels que le fait de prendre le canari dans lequel le médicament était gardé et de le casser sur la route au milieu de la nuit à la fin du traitement – si un quelconque de ces facteurs figure dans les soins que l'on vous propose, abandonnez le projet de vous laisser soigner par cette personne.

Gardez votre confiance en Jésus

Un deuxième conseil est de garder toujours votre confiance en Jésus. Comme nous l'avons vu au cours de nos études, il est *« au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité et de tout nom qui se peut nommer »* (Éphésiens 1.21). Il est en nous par son Esprit, et Jean nous rappelle que nous avons vaincu les esprits qui ne sont pas de Dieu, *« parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde »* (1 Jean 4.4). La parole nous dit clairement : *« L'enchantement ne peut rien contre Jacob, ni la divination contre Israël »* (Nombres 23.23). Or, nous sommes Israël spirituel aujourd'hui.

Si donc vous vous savez chrétien fidèle, et que vous êtes malade, vous ne devez pas vous laisser persuader que vous êtes victime de la sorcellerie ou d'un autre pouvoir occulte. Ce n'est pas pour dire que votre maladie ne peut pas avoir de cause spirituelle. Elle peut être une sorte d'épreuve de votre foi, un test de votre fidélité envers le Seigneur. Dans ce cas, le recours aux praticiens animistes serait l'échec dans cette épreuve. La maladie peut être un châtement de Dieu. Dans ce cas vous devez vous examiner, vous repentir et confesser votre faute. C'est d'une telle situation que Jacques nous parle dans son épître :

« Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; la prière de la foi sauvera le malade, et le Sei-

gneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficacité. » (Jacques 5.14-16)

Rappelez-vous la jalousie de Dieu

Un troisième conseil pour le chrétien qui est tenté de se rendre auprès d'un marabout, un chaman, ou un guérisseur qui a recours à l'aide des esprits est de se rappeler l'attitude de Dieu à l'égard de ses enfants qui s'associent à d'autres puissances spirituelles. C'est un Dieu jaloux. Écoutez, par exemple, ce que l'apôtre Paul a écrit concernant ceux qui mangent sciemment de ce qui a été sacrifié à des idoles :

« Est-ce que je veux dire par là qu'une idole ou que la viande qui lui est sacrifiée ont une valeur quelconque? Non, mais j'affirme que ce que les païens sacrifient est offert aux esprits mauvais et non à Dieu. Or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec des esprits mauvais. Vous ne pouvez pas boire à la fois à la coupe du Seigneur et à la coupe des esprits mauvais; vous ne pouvez pas manger à la fois à la table du Seigneur et à la table des esprits mauvais. Ou bien voulons-nous susciter la jalousie du Seigneur? Pensez-vous que nous soyons plus forts que lui? » (1 Corinthiens 10.19-22, FC)

L'attitude de Dieu à l'égard des pratiques animistes n'a pas changé depuis le temps de Moïse. Considérez les recommandations qu'il adressa aux Israélites avant leur entrée au pays de Canaan :

« Lorsque vous aurez pénétré dans le pays que le Seigneur votre Dieu vous accordera, vous ne vous mettrez pas à imiter les pratiques abominables de ses habitants actuels. Qu'on ne trouve parmi vous personne qui offre son fils ou sa fille en sacrifice, ni personne qui s'adonne à la magie ou à la divination, qui observe les présages ou se livre à la sorcellerie, qui jette des sorts ou qui interroge les esprits des morts. Le Seigneur votre Dieu a en horreur ceux qui agissent ainsi, et c'est pourquoi il va déposséder les habitants de ce pays lorsque vous arriverez. » (Deutéronome 18.9-12)

Craignez l'infidélité plus que la mort

Enfin, nous devons craindre l'infidélité plus que la mort. Trop souvent des gens s'excusent quand ils ont péché, disant : « Nous avons été obligés de faire ce que nous avons fait. Il n'y avait pas d'autre choix. »

Mais la Bible nous assure qu'on n'est jamais obligé de désobéir à Dieu. 1 Corinthiens 10.13 dit catégoriquement :

« Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été commune aux hommes, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. »

Ce que nous n'aimons pas admettre, c'est qu'il peut y avoir des cas où le moyen d'en sortir, c'est d'accepter de mourir. Dans les temps de persécution, le chrétien doit mourir plutôt que de renier sa foi en Christ. L'Apocalypse parle de ceux qui ont été victorieux sur le diable en acceptant le martyr : *« Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à redouter de mourir »* (Apocalypse 12.11). Si nous avons été délivrés de celui qui, par crainte de la mort, nous avait retenus toute notre vie dans la servitude, pourquoi accepterions-nous de perdre la vie éternelle avec Dieu afin de prolonger, peut-être, notre vie sur la terre en nous confiant à un guérisseur dont la puissance ne vient pas de notre Seigneur ?

Conclusion

Il faut souvent prendre des dispositions avant que le moment d'épreuve ne nous surprenne. Ce n'est pas quand je suis malade et qu'on me chante les pouvoirs de tel ou tel charlatan que je dois décider ce qu'il convient à un chrétien de faire. Réfléchissez d'avance. Alors, quand la tentation se présente, renseignez-vous avant d'agir. Y a-t-il une puissance spirituelle dans le remède qu'on vous propose ? Gardez votre confiance en Jésus ; un chrétien fidèle ne sera pas victime de la sorcellerie. Rappelez-vous la jalousie de Dieu et sa colère envers ceux qui se confient à d'autres esprits. Et craignez l'infidélité plus que la mort.

Jésus nous délivre des puissances des ténèbres. Mais si vous l'abandonnez, il vous abandonnera. Sans lui vous serez sans défense, esclave de nouveau. Rappelez-vous les paroles de l'Épître aux Hébreux 10.35 : *« N'abandonnez donc pas votre assurance, à laquelle est attachée une grande rémunération. »*

Les études réunies dans ce livret ont été présentées par l'évangéliste Barry Baggott à l'émission «Chemin de Vérité», diffusée sur plusieurs radios africaines. Le programme est sponsorisé par des Églises du Christ. Voir ci-dessous pour trouver une Église du Christ dans le pays où vous êtes.

Les Églises du Christ n'ont pas de sièges nationaux, chaque assemblée locale étant autonome. Vous trouverez ci-dessous l'adresse postale d'au moins une Église du Christ dans chaque pays cité. Ces assemblées seront en mesure de vous mettre en contact avec l'assemblée la plus proche de vous.

Quelques adresses utiles

Bénin

B.P. 01-3268
Cotonou

Burkina Faso

B.P. 149
Ouagadougou, Cité AN2

Cameroun

B.P. 5025
Akwa-Douala
Prov. du Littoral

Centrafrique

B.P. 2779
Bangui

Congo (Kinshasa)

B.P. 10682
Kinshasa 1
RDC

Côte d'Ivoire

21 B.P. 2039
Abidjan 21

Gabon

B.P. 20224
Libreville

Guinée

B.P. 5166
Conakry

Haïti

Delmas 28b, # 188
Port-au-Prince

(ou B.P. 122 Cap-Haïtien)

Mali

B.P.E. 5488
Bamako

Niger

B.P. 11486
Niamey

Sénégal

B.P. 4238
Dakar

Tchad

B.P. 4169
N'Djaména

Togo

B.P. 61707
Lomé

Sommaire

Chapitre 1 : La délivrance dans l'Ancien Testament	3
Comment ils sont devenus esclaves aux Égyptiens	3
Dieu suscite un libérateur.....	4
Chapitre 2 : La délivrance dans le Nouveau Testament	7
Ce ne serait pas une délivrance politique.....	7
La servitude au péché.....	8
Chapitre 3 : De quelle manière Satan tient-il les hommes captifs?	12
Par la crainte de la mort.....	12
Par la tromperie	13
Par la possession	14
Conclusion	16
Chapitre 4 : La délivrance que Jésus nous donne.....	17
Délivrés de la condamnation	17
Délivrés de la crainte de la mort.....	18
Délivrés d'une vaine manière de vivre	19
De la force pour les problèmes dont on n'est pas encore délivrés	20
Chapitre 5 : La délivrance des puissances spirituelles.....	22
Jésus est plus fort que les esprits méchants	23
Ses ennemis ont été dépouillés par sa mort/résurrection.....	24
Son Esprit est en nous	25
L'enchantement ne peut rien contre son peuple	25
Chapitre 6 : Comment s'approprier la délivrance.....	27
Diverses méthodes proposées	27
Les bénédictions spirituelles se trouvent en Christ	28
Chapitre 7 : Le danger qui nous guette	32
On peut perdre le salut.....	32
On peut perdre le Saint-Esprit	33
On peut revenir sous le pouvoir de Satan	35
Y a-t-il de l'espoir pour le chrétien qui tombe?.....	35
Chapitre 8 : Un piège fréquent.....	37
Renseignez-vous bien avant d'agir	38
Gardez votre confiance en Jésus	39
Rappelez-vous la jalousie de Dieu	40
Craignez l'infidélité plus que la mort	40
Conclusion	41
Quelques adresses utiles.....	42

Éditions C.E.B.

4806 Trousdale Dr. — Nashville, TN 37220 — États-Unis

www.editionsceb.com

Imprimé aux États-Unis - © Tous droits réservés

Q-090